

LE CHAPEAU BLEU

COMÉDIE

PIROUETTE

1881

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Octobre 2017

LE CHAPEAU BLEU
COMÉDIE

PAR M.LÉON DUVAUCUEL

À PARIS, TRESSE, Galerie du Théâtre Français,
PALAIS-ROYAL.

1881. Tous droits réservés

PERSONNAGES

HENRI. 26 ans.

LUCIE. 24 ans.

Nota : Paru dans "Saynètes et monologues", Quatrième série, Paris, Tresse Editeur, 1881. pp. 121-141

LE CHAPEAU BLEU

À Paris. Intérieur d'artiste : chambre simplement meublée ; au fond, une porte donnant sur un couloir ; des livres épars sur des rayons ; quelques gravures et dessins encadrés ; à gauche, une fenêtre d'où l'on aperçoit la cime des arbres d'un jardin public ; près de cette fenêtre, une table ; premier plan, à droite, une cheminée avec glace, pendule, et vases garnis de giroflées et de violettes.

SCÈNE I.

LUCIE, assise à gauche devant la table, est occupée à garnir de rubans bleus, un chapeau qu'elle tient à la main de temps en temps elle s'interrompt pour regarder son ouvrage.

Encor deux points araire et voilà le chapeau
Terminé. Du printemps j'arbore le drapeau !
Le travail fait les frais de ma coquetterie !
Hier, après avoir rendu ma lingerie,
5 Ma bourse résonnant d'un doux bruit argentin,
J'ai fait de la dépense. Et puis de grand matin,
À cinq heures, avant l'aube, vite à l'ouvrage
Je me suis mise, active et pleine de courage.
Et tout cela pour lui ! - Vraiment, c'est un plaisir
10 De vouloir me parer au gré de son désir !
Les riches, à coup sûr, ignorent les délices
Qu'on goûte à contenter soi-même ses caprices.
Chapeau couleur du ciel, chef-d'oeuvre de mes doigts,
Dis-lui bien la beauté, l'attrait que tu me dois...
15 Cet hiver, subissant les longues quarantaines,
Nous projections déjà mille courses lointaines ;
Aussi, quand la première hirondelle à nos yeux
Apparut sur le toit, il s'écria, joyeux :
« Les lilas vont fleurir ! - Voici la messagère
20 D'avril ! Vive l'amour ! Fais-toi belle, ma chère. »

Elle va essayer le chapeau devant la glace ; puis revient vers la table.

Mais enfin, quel projet avait-il pour partir
Quand mon amour osait à peine y consentir ?
Quelque bonnes raisons que je me sois données,
Je fus triste, en effet, durant ces deux journées.
25 Si j'étais soupçonneuse... Oh ! Je ne le suis pas !...
- Son ami Paul, c'est un marquis de Carabas :
L'heureux musicien ! Il est propriétaire
D'une villa, d'un parc, du côté de Nanterre...

30 Henri pouvait fort bien, cependant, décliner
L'honneur de prendre part à ce fameux dîner
De Bougival... Mais non, je suis une égoïste :
Je dois songer d'abord à ses travaux d'artiste;
Il fallait qu'il revît son collaborateur
Un livret d'opéra veut un compositeur.

Elle prend, dans le tiroir de la table, une lettre sur laquelle elle jette les yeux et qu'elle remet, pensive, à côté d'elle, parmi ses chiffons.

35 Et dire que l'on veut pourtant que je le quitte !
Moi, quitter mon poète ! Oh ! Je ne suis pas quitte :
Je lui dois mon bonheur. Ai-je le cœur si bas
Pour craindre... Pauvre mère ! Elle ne comprend pas.

Elle se lève, et parcourt la chambre de long en large.

40 Non, non, je resterai, car je m'y suis contrainte ;
Dût l'avenir, rêvé plein de volupté sainte,
D'un sort immérité m'accabler à jamais,
Moi qui me suis donnée à l'homme que j'aimais...
Mais veut-il aujourd'hui me laisser prisonnière ?
Et ferait-il sans moi l'école buissonnière ?

Allant vers la pendule.

45 Neuf heures !

Bruit au dehors.

Le voici. Son pas est plus léger,
Ce n'est pas lui.

On frappe.

Qui donc ? Sans doute un étranger
Qui se trompe.

Elle va vers la porte, l'ouvre entre Henri.

SCÈNE II.

Henri, Lucie.

LUCIE, enjouée.

Henri passe devant elle sans dire un mot, comme préoccupé, se dirigeant vers la gauche.

C'est toi ! - L'idée originale
De t'annoncer !... Crois-tu l'heure si matinale ?
D'habitude, chez nous vous entrez sans frapper,
50 Monsieur... Probablement c'était pour m'attraper.

HENRI.

Justement.

Il va poser sur la table des rouleaux de papier. - Elle, le devinant, court jeter dans le tiroir, avec des débris de rubans, la lettre qu'elle avait laissée en vue.

LUCIE, surprise.

Ah !

HENRI.

Quoi donc ?

À part, pendant ce mouvement.

Tiens ! Un billet. Je flaire
Là-dessous quelque sottise intrigante épistolaire ;
Paul a raison, peut-être, et nous verrons...

LUCIE, indifférence stimulée.

Oh ! Rien !...

HENRI, à part.

Quel air embarrassé, quel singulier maintien !

LUCIE.

55 Alors, tu ne dis pas bonjour. - Et l'embrassade ?...
Vous l'oubliez ?...

Il va froidement la baiser sur le front.

Ami, ton baiser est maussade.
Qu'as-tu donc ce matin ?

HENRI.

Moi ? Rien. Que puis-je avoir,
A ton avis ? - Je suis heureux de te revoir,
Fraîche comme une rose, après deux jours d'absence.

LUCIE, caressante.

60 Presque trois, compte bien, chéri. Quelle licence
Tu t'es permise !!

HENRI.

Oui, j'ai dû rester plus longtemps
Que je ne supposais. Des motifs importants...

À part.

Ah ! Si je peux saisir sans qu'elle le soupçonne
Ce billet qui m'intrigue...

Haut.

65 Me demander, hier ? Il n'est venu personne

LUCIE.

Pas même le portier.
En montant me conter tes cancons du quartier
Il m'aurait divertie. À propos, cher poète,
Songe qu'il est fort tard, et qu'aujourd'hui c'est fête ;
Ouvre tes yeux bien grands et fais provision
70 De style noble et de points d'exclamation

Elle se coiffe.

Admire mon chef-d'oeuvre inédit, et devine
Tout ce que m'a coûté cette chose divine.
- Que tu vas être fier de m'avoir au côté !

Elle se tourne vers lui, de face.

Rendez-moi les honneurs qu'on doit à la beauté.

Voyant qu'il reste indifférent.

75 Quoi ! Tu n'es pas séduit, inondé de lyrisme.
C'est l'éblouissement qui cause ton mutisme
Tu songes, je parie, à m'écrire un sonnet !

HENRI.

Je t'aime presqu'autant en modeste bonnet.

LUCIE.

80 On ne peut décemment sortir un jour de Pâques
En pauvre, chantant « Fanchon » ou « Pauvre Jacques » ;
Aussi fait-on des frais pour plaire.

HENRI.

Moi, je suis
Facile à contenter la mode que tu suis
Me plaît toujours.

LUCIE.

Vraiment ! Cependant ta coutume
Étant de t'occuper un peu de mon costume,
85 De me donner ton goût.

HENRI.

Oui, j'aime assez te voir
Ce tout petit chapeau garni d'un voile noir,
Qui te donne un peu l'air espagnol...

LUCIE.

Quel scandale !
Une espagnole blonde, et la couleur locale !

HENRI.

Voyons, tu ris de tout.

LUCIE.

Toi, tu ne ris de rien.
90 Enfin, c'est entendu, mon chapeau n'est pas bien.
Du moins, il te dép)ait il manque son entrée
Et ne recueille pas la gloire désirée.
Je ne le garde pas.

LUCIE.

Je ne dis pas cela.
Mais à quoi bon encor ces couchets-Là.
95 Maintenant c'est chez toi comme une frénésie
De vouloir contenter, sans but, ta fantaisie,
Ton caprice bizarre et frivole à l'excès
On dirait...

LUCIE, l'interrompant.

Que tu vas me faire mon procès.
100 Quel ton de loup-garou ! - N'est-ce qu'un badinage,
Ou mon chapeau va-t-il brouiller notre ménage ?
Maudit soit-il ! - Tu sais, j'avais cru seulement,
Je m'imaginais... Mais un brusque changement
S'est fait dans ton esprit ; - j'en ignore la cause.
J'étais folle ! - Peut-être aimes-tu mieux le rose,
105 Mais le bleu te plaisait beaucoup le mois dernier.

HENRI.

Je ne t'ai jamais dit...

LUCIE.

Menteur ! Oser nier
La chose sans rougir !

HENRI.

Ta jupe, ton corsage,
Certes, sont ravissants ; ton cher petit visage
Est divin, encadré d'azur ! - Un fait acquis
110 C'est que tu sais te mettre avec un goût exquis.
Quel est ton conseiller ?

LUCIE.

C'est notre amour lui-même.
L'amour est un sorcier, son pouvoir est suprême.

HENRI, ironie froide.

Prodigieux, ma foi !

LUCIE.

Cesse de raisonner
Sur ce ton ; car vraiment j'ai lieu de m'étonner.
115 Tu n'es pas très galant pour moi. Dois-je en conclure
Qu'un événement triste a changé ton allure ?
Parti tout glorieux, tu reviens sans ardeur...
Que s'est-il donc passé ? Qui t'a rendu boudeur ?

HENRI.

Une scène imprévue, étrange, épouvantable :
120 J'arrive à Bougival à l'heure où l'on s'attable ;
Au lieu de joie, un deuil. Paul était tout en pleurs.
Il se jette à mon cou, me conte ses malheurs
Sa maîtresse, tu sais, la célèbre chanteuse
De talent très réel, mais de beauté douteuse,
125 De laquelle il est fou, qui, dans notre opéra,
Devait tenir le grand rôle de Foedora,
Eh bien, elle le trompe, et partout le diffame
Auprès de ses amis...

LUCIE.

Oh ! La méchante femme !
- Car lui, l'excellent cœur, jamais ne l'affligea. -
130 Mais quel est son rival ?... Le connaît-il déjà ?

HENRI, la regardant fixement.

Parbleu ! C'est un banquier très laid, qu'en son absence
La dame recevait en vieille connaissance.

À part.

J'avais cru la surprendre. Elle ne tremble point,
Pendant. Peut-elle être effrontée à ce point?

Haut.

135 Et croirais-tu qu'il veut se battre avec cet-homme?

LUCIE.

Il a raison.

HENRI.

Vraiment ? - Belle raison, en somme.
En sera-t-il après moins malheureux qu'avant ?
Puis, va-t-on disputer la femme qui se vend
À celui qui l'achète ?

LUCIE.

Et ce fameux ouvrage,
140 Vous l'avez terminé ?

HENRI.

Paul faillit, dans sa rage,
Jeter au feu, - j'en ai rêvé toute la nuit ! -
Partition, livret, et tout ce qui s'ensuit.
Nous sommes restés seuls et j'ai dû tout entendre.
Ce n'est pas gai. - Pourtant il aurait dû s'attendre
145 À cela. N'est-ce pas pour la femme un bonheur
Que de s'abandonner au démon suborneur ;
Ce qui brille le plus nous ravit sa tendresse
Et son amour fait fi de notre humble détresse.

LUCIE.

Quoi ! Tu peuples le monde, ingrat malencontreux,
150 De maîtresses sans coeur et d'amants malheureux !
Et, pour justifier ta vaine théorie,
Tu nous ranges tous deux dans la catégorie.
Selon les lieux communs sur l'amour débités
Toujours l'homme subit nos infidélités.
155 Mais c'est tuer l'amour... mais c'est se montrer lâche,
Malgré tout votre orgueil...

HENRI, ironiquement.

Tiens ! Voilà qu'on se fâche.

LUCIE.

Je ne me fâche pas ; je m'exalte à bon droit.
Comment aurais-je pu t'entendre de sang-froid
Émettre un doute, alors qu'une affection douce
160 Dans la simplicité nous berce sans secousse...
Pour te tromper, Henri, quel talent il faudrait !
Si j'essayais un jour...

HENRI, brusquement.

Qui t'en empêcherait ?
Nul serment ne te tient ; Quand on est libre et belle,
Les hasards non cherchés viennent en ribambelle.
165 Sais-je ce que tu fais après que j'ai quitté
La maison ? Je n'ai pas le don d'ubiquité.

Je ne suis pas non plus un amant magnifique
Possédant du sorcier la baguette magique ;
Et dans le tourbillon des plaisirs dévorants
170 Je fais triste figure...

LUCIE, l'interrompant vivement.

Arrête, je comprends !
À la bonne heure, au moins, tu n'épargnes personne.
Je te laissais parler... Mais puisqu'on me soupçonne,
Je m'indigne, à la fin. Je veux savoir pourquoi
Tu me traites ainsi. Dis vite, réponds-moi.
175 Mais non. J'ai deviné jusqu'au bout ta pensée,
Je sais ce que cachait ta phrase commencée.
A la foi du serment n'osant pas le fier,
Pourquoi ne pas descendre à me faire épier ?
Tu le pouvais, c'était ton droit. N'es-tu pas maître
180 De me chasser d'ici, de ne me plus connaître,
Et d'aller proclamer demain dans tout Paris
Qu'en un piège odieux, imprévu, je t'ai pris ?
Pour t'épargner l'ennui de me jeter l'injure,
Je ne la sens pas moins cruelle, je te jure !
185 Fallait-il ces détours pour me porter ce coup ?

Sur un geste que fait Henri pour parler. Il est assis, elle, debout, devant lui.

Non, tais-toi, mon ami, tu m'en as dit beaucoup.
Pour la première fois, par toi-même choquée,
Je vois la jalousie infamante évoquée
Sur ce vague motif d'un lambeau de velours.
190 Pourtant tu sais qu'il faut que nous plaisions toujours !
Quoi ! Me comparer presque à la femme galante
Dont chacun peut payer la faveur insolente !...
Dis, n'est-ce pas horrible ? - Ah ! oui, malheur à nous
Qui faisons pour l'aimé nos rêves les plus doux...
195 Par quel nouvel objet est-elle accaparée
Cette part de ton coeur que tu m'as retirée ?

HENRI, il se lève.

Tu prends mal à propos de grands airs triomphant.
Est-ce un jeu de ta part?. ou si tu te défends?
Certes, c'est bien ainsi qu'une femme s'arrange,
200 Accusant à son tour pour nous donner le change,
Et ne laissant jamais un affront à moitié.

LUCIE, indignation croissante.

Ah ! c'en est trop, Henri; vrai ! Tu me fais pitié.
J'oubliai tout pour toi : position, famille ;
Je fus la soeur coupable et la mauvaise fille !
205 Je n'ai rien écouté. Du jour où je te vis,
La route que tes vœux prenaient, je la suivis.
Que m'importait qu'après un monde à la voix haute
À ma félicité donnât le nom de faute
J'en avais estimé la morale à son prix,
210 J'avais des souvenirs pour braver son mépris. -
Aussi je n'ai pas cru que je lui dusse compte
De rien qui regardât mon honneur ou ma honte.

Quand nous avons senti le cruel dénuement
Sur nos bras enlacés s'appuyer lourdement,
215 J'ai travaillé. - Tu sais quelle ardeur inquiète
Me faisait épargner jusqu'à la moindre miette
Du pain quotidien, non sans peine gagné ;
J'ai souri, j'ai chanté quand il nous fut donné.
- Je peux bien me vanter enfin à ma manière. -
220 Quand je pus être un peu coquette j'étais fière,
Car, avant de songer à ces colifichets,
À ces frivolités, souvent je te trichais ;
Dérobant au repos les heures méritées,
J'ai veillé plus de nuits que tu n'en as comptées.
225 Pour toi j'ai froidement appris à calculer !
Mes doigts, grâce au prestige habile à consoler,
Faisant double travail touchaient double salaire.
Alors à mes souhaits un ange tutélaire
Répondait... Je n'ai plus cette abnégation,
230 Cette force... Aujourd'hui s'en va l'illusion...
Je reprendrai ma place au rang des étrangères,
Dans le monde inconnu pour toi.

Elle va vers le fond.

HENRI.

Tu t'exagères
Mes discours ; je n'ai dû pourtant rien avancer
Qui, si j'ai jugé mal, ait lieu de te froisser.

LUCIE.

235 Non, certes, j'aurais tort de trouver singulières
Tes déclamations, tes façons cavalières.
Tu veux rompre... Au surplus, après ton jugement,
À quoi bon irais-tu t'exprimer plus crûment ?

HENRI.

240 Avoue enfin qu'au train dont partout vont les choses,
On peut avoir raison en de semblables causes ;
Les exemples nombreux...

LUCIE.

Oui, Henri, la raison
Nous dit de couper court à notre liaison.
Ce lien-là n'est pas, du reste, indissoluble ;
D'aucun titre fâcheux la loi ne nous affuble.
245 Puisque tu n'as pas craint de prendre les devants,
Mieux vaut se séparer que rester survivants,
Pour le tourment commun, au sentiment qui cesse.
Nous avons trop longtemps écouté la jeunesse ;
Nous nous sommes trompés tous les deux, voilà tout !
250 Adieu, Henri !

*Elle s'éloigne vivement vers la porte ; lui, fait quelques pas pour la
retenir.*

HENRI.

Comment ? Où vas-tu ?

LUCIE.

N'importe où !

Elle ouvre la porte ; sur le seuil :

Pour tout l'amour passé mon coeur te remercie.

HENRI, il veut la retenir elle se dégage.

Viens!

LUCIE.

Non, tu m'as blessée au coeur... Adieu !

HENRI, la voyant fuir.

Lucie !!!

SCÈNE III.

HENRI, seul.

Il se promène, agité, puis va regarder à la fenêtre.

Je ne prévoyais pas ce dénouement nouveau.
Le projet mûrit vite en son jeune cerveau.
255 Bah ! Sans doute elle avait sa décision prise,
Ayant, de longue main, préparé l'entreprise.
Du reste, ce départ n'a pas dû lui coûter :
Elle n'a pas daigné seulement m'écouter.
Mieux vaut rompre, en effet. - Pourvu qu'elle s'en mêle,
260 Quelle femme ne sait s'en tirer tout comme elle.
J'en ai connu plus d'une aux sourires moqueurs,
Aux mensonges fardés, fruits gâtés jusqu'aux coeurs,
Qu'un génie infernal, insultant notre envie,
Fait croître chaque jour à l'arbre de la vie
265 Sur la branche où nos mains, sans crainte, vont glaner.
Leur rôle sur la terre est de tout profaner,
D'opposer leurs dégoûts, leurs profondes sciences,
À la naïveté de nos chères croyances...
Il lui sied bien, vraiment, de sembler s'indigner
270 Et de fuir ! - Ce moyen lui sert à s'épargner
Une explication timide, une querelle
Inévitable, avec la honte encor pour elle.
Elle avait rendez-vous chez un nouvel amant,
Et l'heure la pressait... Celui, probablement,
275 Que Paul a rencontré, demandant au concierge
S'il me savait absent.

Il semble chercher dans ses souvenirs

Eh mon ami Thiberge,
Ne serait-ce pas vous, par hasard ? - Paul prétend
Que l'homme en question, qui se dépêchait tant
De grimper l'escalier, avait la barbe blonde,
280 Comme vous, avec l'air le plus vainqueur du monde.

Il va vers la table.

Du reste, le billet va me mettre au courant.

Il trouve le chapeau sur la table et le jette sur une chaise.

Tiens ! Voilà le sujet de notre différend.
Quel mauvais goût ! Quel luxe ! À propos, c'est un gage ;
Elle le viendra prendre avec tout son bagage
285 Quand cela lui plaira, c'est mon moindre souci.

Il cherche la lettre.

Elle l'a mis dans le tiroir... Ah ! M'y voici.

Il la prend, la retourne en tous sens, et se dispose à la lire.

Diable ! Il aime un peu trop les parfums, ce jeune homme.
Mais, du moins, il est bref. Voyons donc s'il se nomme.

Après avoir vu la signature.

Comment ? - Oui, j'ai bien lu « Ta mère, Anna Bertin. »
290 Mais... je suis un grand sot... Et j'y perds mon latin.

« Ma chère enfant,

La lettre que j'ai reçue de toi, après la visite que t'a faite
ton frère, m'annonce que tu persistes dans tes erreurs.
C'est ton coeur qui te perd, Lucie.

Charles te l'a dit : un honnête homme de nos amis t'offre
son nom et sa petite fortune. Il t'a toujours aimée comme
sa propre fille et veut oublier tes torts si tu manifestes un
repentir sincère.

Demain, jour de Pâques, viens à la maison, dans la
matinée, tu l'y trouveras, et nous pourrons causer. Tu me
sais aussi toute prête à pardonner. »

C'était son frère ! Ainsi la lettre est de sa mère)1
Son infidélité n'était qu'une chimère.
Où donc Paul avait-il la tête, l'autre jour,
Pour me faire ce conte absurde ? Était-ce un tour
295 De sa façon ? J'arrive, et je lui tends un piège,
Pour la prendre en défaut !... Sa bonté l'en protège !

Il replace la lettre dans le tiroir.

Remettons tout ici. Qu'elle ignore un moment
Que je sais le secret de son beau dévouement.

*Il va pour s'asseoir sur la chaise où il a jeté le chapeau il saisit et le
rame sur la table.*

Ah ! Le mignon chapeau... qu'elle eût été jolie !...
300 Mais maintenant tout est perdu par ma folie.

Il s'assied.

Pourtant je n'ai jamais été jaloux... Jamais !
Pour combattre un fantôme, insensé, je m'armais.
Quel talisman vainqueur du mal, quelle voix brève
A commandé de fuir au spectre affreux du rêve ?
305 Je m'interroge en vain. Jamais je n'ai senti
Les symptômes du mal ; j'ai menti ! J'ai menti !
Oui, mon coeur est brûlant, mais non pas de ces fièvres
Qui font briller les yeux, se contracter les lèvres
C'est d'une émotion toute jeune, en sa fleur.
310 L'écho d'une douleur parlait dans ma douleur.
Si les femmes m'ont fait douter de l'amour même,
A ma foi de croyant arrachant un blasphème,
Elle avait rappelé sous ses yeux réjouis
L'essaim nombreux de mes plaisirs évanouis.
315 - Si d'autres ont déçu ma confiance douce
Dans l'intrigue vulgaire ou le hasard nous pousse,
La joie était venue, avec mon idéal,
M'exiler pour toujours de ce monde banal.

Il se lève.

L'hallucination a cessé tout s'explique.
320 Oui, je veux croire au bien ; je ne suis pas sceptique.
Mais comment lui prouver, et lui dire assez haut ?...
- Il faut que je la trouve à tout prix. Il le faut !!!

Il va prendre son chapeau, dans le fond, et se dirige vers la porte.

SCÈNE IV.

Henri, Lucie.

En ouvrant la porte, il aperçoit sa maîtresse appuyée au mur de la petite pièce d'entrée. lui dit quelques mots précipitamment, puis l'amène sur le devant de la scène.

HENRI.

Quoi ! Te voilà... Comment ? Tu n'étais pas sortie ?
Que faisais-tu ? Bien loin je te croyais partie...
325 Je voulais te trouver, te parler à l'instant,
Et je courais... Tu vas savoir tout, j'en ai tant !
Ces perles de douleur que tes yeux ont versées,
Je les rachèterai par de bonnes pensées.
Vois-tu, je n'étais pas maître de moi, c'était
330 Un autre qui parlait quand ma voix t'insultait !
Tu lui pardonneras, - par tout ce qu'il endure
Pour sa punition. - C'est moi qui t'en conjure,
Moi, pour qui ton amour est le suprême bien,
Cher ange de bonté !

LUCIE.

Va, je m'en doutais bien !
335 Cependant, à mon sort forcément résignée,

Quand précipitamment je me fus éloignée,
C'est vrai, j'ai bien pleuré : cela me soulageait ;
Avoue au moins, méchant, que j'en avais sujet
Et que j'aurais dû mieux me tenir ma promesse...
340 Les gens endimanchés qui sortaient de la messe
Me faisaient peur, avec leurs regards curieux,
Car tout me trahissait, ma démarche et mes yeux.
N'ayant pas essayé d'apaiser cet orage,
Je voulus le tenter j'eus assez de courage,
345 Assez d'amour, pour croire au prochain repentir.

HENRI.

Il est profond, celui que j'ai dû ressentir.

LUCIE.

Puis, que fût devenu, sous ta main courroucée,
Mon joli chapeau neuf ? - J'ai suivi ma pensée ;
Je ne me trompais pas je t'attendais, tu vois !

HENRI, montrant la chapeau.

350 Ce témoin convaincant vient d'élever la voix :
Oui, tu me fus toujours trop bonne, trop fidèle.

LUCIE.

C'est se plaindre que la mariée est trop belle.
M'aimeras-tu toujours ? Tu sais, c'est très longtemps.
Toujours !

HENRI.

Et toi ?

LUCIE.

Toujours !

HENRI.

355 Vous recevrez nos vœux. Ô cieus bleus éclatants !

Il va vers la fenêtre, l'ouvre et montre de la main les arbres.

Vois-tu les belles choses
Dans le jardin, là-bas, et les apothéoses
Qu'on prépare au doux mai ? Dans les grands marronniers
Entends-tu la chanson joyeuse des ramiers ?
Les vieux murs sont parés de guimpes de verdure ;
360 Tout est splendeurs, parfums tièdes ; le ciel s'azure.
Les oiseaux, les amants s'en vont à travers bois.
Partons.

LUCIE.

Est-ce à Meudon, Saint-Germain, ou Sannois ?

HENRI.

Où tu voudras.

LUCIE.

Elle va pour se coiffer, et montre son chapeau à Henri, qui le lui met sur la tête.

Eh bien ! Qu'en dis-tu, tout de même ?
N'ai-je pas du talent ?

HENRI.

365 Mais c'est : tout un poème !
Je décerne le prix à l'instant au vainqueur.

Il l'embrasse.

LUCIE.

Voulez-vous bien finir, avec votre air moqueur !

HENRI.

Voyons ! Sommes-nous prêts ?

LUCIE.

J'y suis. Ah ! Ma voilette !

Elle va vers la table, ayant cherché ce prétexte, tandis que lui, au fond, s'impatiente. - Elle prend, dans le tiroir, la lettre qu'elle met, froissée, dans sa poche. - Elle est vue seulement du public. - Puis, revenant auprès de la cheminée.

Tiens ! voilà ton dernier bouquet de violette ;
Il sent très bon encore...

Elle le met à son corsage.

370 En route pour Meudon !
Nous prendrons le bateau ?

HENRI, frappant légèrement du pied et lui saisissant ta taille.

Mais dépêche-toi donc !

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].